

Les expéditions en Floride (1562-1565) Dîner-Conférence du 16 mai 2014 par *Mickael Augeron*, MCF et Directeur des formations Patrimoine et Tourisme à l'Université de La Rochelle. Les expéditions en Floride (1562-1565). Une tentative française d'implantation en Amérique. Ces trois expéditions, 1562, 1564, 1565, sont peu connues des Français, par contre, elles sont très renommées côté Américain.

Les sources : Du côté français très peu de documents, les seuls sont écrits par des protestants donc très engagés. Du côté espagnol et portugais, les documents sont écrits par des catholiques donc aussi très engagés. Il est difficile d'en extraire une vérité.

Le contexte : En France, le roi est Charles IX (il a 10 ans), Catherine de Médicis est la Régente. En 1559 la paix du Cateau-Cambrésis met fin à la guerre entre la France et l'Espagne. De ce fait, des gentilshommes et des soldats se retrouvent inoccupés. Ils sont turbulents. Les querelles religieuses s'intensifient, l'Amiral de Coligny décide d'envoyer un contingent en Floride. Pourquoi la Floride ? C'est un endroit stratégique pour les routes de navigation (Espagne ou Portugal-Madère-Canaries-Véra Cruz-La Havane-Les Açores-Espagne ou Portugal). L'extrémité de la côte est de l'Amérique, la Floride est située en face de Cuba. Toutes les richesses des colonies espagnoles et portugaises passent par ces voies maritimes. Piraterie vers Madère, le golfe du Mexique, le littoral floridien. La Floride fut attribuée à l'Espagne en 1494 par le traité de Tordesillas. Coligny avait peut-être comme arrière-pensée d'implanter une colonie huguenote outre-Atlantique. Ce fut un leurre, seul le but mercantile a motivé les embarquements.

Les enjeux : En 1494 le traité de Tordesillas est destiné à fixer les limites de domination respective des deux puissances coloniales (Espagne et Portugal) dans l'Atlantique. La ligne de démarcation est établie à trois cent soixante-dix lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert (50e degré de longitude ouest). Ce qui se trouve à l'est de cette ligne revient au Portugal, ce qui est à l'ouest, à la Castille. (<http://www.universalis.fr/encyclopedie/traite-de-tordesillas/>). La France en est exclue, quelques années plus tard, François 1er demande à relire ce traité. Ce partage "ne passe pas" ! Les Français convoitaient une part de ce gâteau espagnol et portugais. Le bois de Brès (d'où vient le nom Brésil), entre autres, valait très cher, les Français le désiraient et donc le Brésil les intéressait. Ils s'étaient installés dans la baie de Rio, mais en avaient rapidement été chassés par les Portugais, dans un bain de sang. Coligny n'avait pas apprécié. Dès 1561, il commence à préparer correctement sa future expédition afin de contrôler le littoral de Floride. Il rencontre les marins normands, bretons, il s'informe auprès des marchands sur tout ce qui touche le continent américain. La rivalité coloniale est très fortement marquée contre les Espagnols et les Portugais. Il est interdit de commercer avec ces États, alors la contrebande et le troc (fourrures contre verroteries...) vont bon train. La Rochelle est très impliquée dans ce trafic.

1ère expédition, février-juillet 1562.

Cette expédition part du Havre en février. Le capitaine en est le huguenot Jean Ribault, choisi par l'amiral de Coligny. Il était secondé par René Goulaine de Laudonnière et un illustrateur et cartographe, Le Moyne de Morgues. Fin avril, ils longent et explorent la côte de Floride. Le 1er mai, ils accostent à l'embouchure d'une rivière qu'ils nomment "rivière de May", l'actuelle St John River. Jean Ribault érige une colonne de pierre sur laquelle il grave les armes de France, afin d'indiquer leur prise de possession. Il établit des relations d'amitié avec les populations autochtones, très accueillantes. Ils échangent des cadeaux, les Indiens ont intérêt à commercer avec les étrangers, car ils acquièrent des biens, nouveaux pour eux, et ils peuvent les revendre aux Indiens de l'intérieur. Les navires cherchent un havre et cartographient la région, les rivières portent des noms évocateurs : rivière Libourne, Gironde, Charente, Chenonceaux... une 2ème colonne est bâtie à l'entrée de la rivière Libourne. Sur une île de la rivière Chenonceaux, il décide d'élever un fort, Charlesfort, en l'honneur du roi Charles IX. Il en confie la défense à un de ses officiers, Albert de la Pierra, ainsi qu'à 26 hommes. Jean Ribault repart en France pour ramener des renforts et des vivres. Il arrive à Dieppe le 20 juillet 1562, en pleine guerre civile (troubles religieux, massacre de Wassy qui intervient six semaines après la signature de l'édit de janvier 1562 par lequel le roi autorisait les protestants à se rassembler publiquement à l'extérieur des villes pour célébrer leur culte, pour mémoire massacre de la St Barthélémy : 24 août 1572). Étant huguenot, il est obligé de fuir en Angleterre où il est arrêté. Pendant ce temps, en Floride, des relations se nouent avec les Indiens, mais la discorde règne dans le camp français, car Albert mène une très sévère discipline. Il est tué par les soldats de la petite colonie, qui s'embarquent pour rejoindre la France. Un calme plat les encalmine et les provisions manquent. Un vaisseau anglais le secourt et les emmène auprès de leur reine Elisabeth 1ère qui veut les interroger.

2ème expédition, avril 1564.

René Goulaine de Laudonnière organise cette seconde expédition. Il est, lui aussi, huguenot,

originaire du Poitou. Il dispose d'une grosse somme d'argent, mais en détourne une partie à son profit, ne gardant que le minimum de 3 mois de vivres pour le convoi. Il arrive en juin, à Charlesfort qu'il trouve rasé à la suite d'un raid d'un capitaine espagnol. Il décide de construire, plus au sud, "fort Caroline". Il renvoie un navire en France. Sa gestion est désastreuse. Au lieu d'entretenir de bonnes relations avec les autochtones, il s'immisce dans les querelles de tribus, les monte les unes contre les autres (Saturiwa contre Outina). Ses hommes, récalcitrants, s'égaillent dans la nature à la recherche de l'or tant convoité. N'ayant plus rien à troquer, les Français pillent les villages indiens, puis se lancent dans la piraterie et rançonnent les galions espagnols. En réaction, les indigènes attaquent la colonie qui n'est sauvée que par l'intervention d'un négrier anglais, John Hawkins. Laudonnière lui achète un navire et des vivres pour assurer le retour.

3ème expédition et massacre de Matanzas.

En août 1565, Laudonnière est prêt à faire voile vers la France, lorsque sont annoncés des bateaux menés par Jean Ribault. Ce dernier est renvoyé par Gaspard de Coligny pour remplacer Laudonnière en Floride. Six cents colons doivent ainsi peupler la Floride (artisans, cultivateurs venus avec femmes et enfants). Philippe II d'Espagne ayant eu vent de cette expédition, charge Pedro Menéndez de Avilès d'éradiquer les positions françaises. Ribault se lance à la poursuite des Espagnols avec quelques-uns de ses navires et la plupart de ses troupes, mais ils sont surpris en mer par une violente tempête qui dure plusieurs jours. Menéndez, lui, choisit d'assaillir fort Caroline par voie terrestre. Il attaque le fort qui n'est plus défendu que par 200 à 250 colons. Les seuls survivants sont 50 femmes et enfants qui sont faits prisonniers, tous les autres sont exécutés. La flotte de Ribault a été détruite par la tempête, les bâtiments ont sombré ou se sont échoués au sud, nombre de marins ont péri. Menéndez parvient à localiser Ribault et ses hommes rescapés. Il les somme de se rendre. Pensant que lui-même et sa troupe seraient bien traités, Ribault capitule. Menéndez, cependant, fait exécuter Ribault et plusieurs centaines de Français, non pas en raison de leur nationalité, mais en tant "pirates hérétiques". Le lieu de la tuerie est aujourd'hui connu sous le nom de baie de Matanzas (qui signifie "massacres" en espagnol). Les côtes de Floride sont, dès lors, aux mains des Espagnols. Malgré tout quelques rescapés français ont réussi à fuir et se sont mariés à des indiennes, quelques autres se sont sauvés par bateau et quelques-uns furent épargnés car ils exerçaient un métier ou un art dont les Espagnols avaient besoin (interprétariat, musique, chant...).

L'expédition de la revanche.

À son retour en France, Laudonnière a raconté ces massacres et a attisé la colère contre les Espagnols. Il y eut même une manifestation de femmes normandes, à Paris pour crier vengeance : on leur avait massacré leurs hommes et leurs fils. Le gascon Dominique de Gourgues prépare une expédition punitive pour venger l'honneur des Français. Il part en 1567. Arrivé en Floride, il fait alliance avec les Indiens de Saturiwa. En 1568, guidé par les indigènes, ils attaquent les trois forts espagnols et massacrent les garnisons. Gourgues, après avoir rasé toutes ces garnisons, rentre en France. Il débarque à La Rochelle où il est acclamé pour l'honneur vengé. Cependant il sera boudé par le roi Charles IX à l'instigation du Duc de Guise, Philippe II étant furieux. Il ne fallait pas se mettre mal avec l'Espagne ! De Courgues dut se cacher jusqu'en 1573.

A l'issue de ces expéditions, le roi de France comprend qu'il sera impossible aux Français de s'installer près des Espagnols, il se tourne alors vers le Québec pour prendre pied en Amérique.

Les héritages de ces expéditions. En France peu de retombées si ce n'est un mémorial érigé à Dieppe en 1935, payé par le Comité Protestant. En Amérique, belle retombée touristique : L'imaginaire américain considère ces expéditions comme le fondement de leur civilisation : ce furent les premières prières protestantes sur le sol américain ! La Liberté est le mythe fondateur de leur civilisation : les protestants ont fui la répression en France. En 1960, le fort Caroline fut reconstitué avec un financement de l'état américain. En Floride du Sud et Caroline du Nord il subsiste encore des toponymes français dont les Américains sont très fiers : "Coligny village", "Huguenot road", "Jean Ribault road"... Des plaques commémorent les lieux des massacres. Les colonnes érigées par Ribault ont été reconstruites. Des médailles, des timbres commémoratifs furent frappés ; un billet de 1 \$ a l'effigie de Coligny a été édité ; une cuvée californienne a été créée "Huguenot cellar" ! Les descendants de Jean Ribault furent invités en Caroline en 2012 pour l'anniversaire de 1562 (450 ans).

C.M.D.